

Les émules de Rimbaud

C'est un trou de verdure où chante une rivière que choisit ce garçon songeur pour passer un agréable dimanche de printemps. « Un dimanche au bord de l'eau », c'est peut-être la chanson que marmonne ce jeune évaporé, d'une voix à peine perceptible. Mais-est-elle de Jean Gabin avec ses « trémolos des petits oiseaux » ou de Michel Berger pour qui « le bonheur est pour bientôt » ?

Il marche d'un pas lent, peu sûr le long de la rivière. Ce qui devait arriver arriva, il gauge dans la boue et le bas de ses braies se retrouve maculé d'un torchis visqueux marron . Il aperçoit une grosse pierre noire verdie de mousse; il allait s'asseoir dessus pour se reposer, mais il distingue des inscriptions, du latin semble-t-il.

« A priori sa libido n'est pas au maximum ». (?) Cela ne concerne pas Sainte Douceline ou Saint Hugues de Digne. A sainteté, on n'associe point de mauvaises pensées! Notez au passage que Sainte Douceline est née à Digne (Basses Alpes 04) en l'an de grâce 1214, année de la bataille de Bouvines remportée par sa Majesté Philippe Auguste. Une future sainte provençale serait t'elle le signe de la conscience naissante de la Nation Française ?

Mais revenons à notre pierre : elle est noire. Ce serait-elle échappée d'un trou noir ? Scientifiquement difficile à admettre. On dit bien qu'une exception confirme toujours la règle? Mais c'est en grammaire, je crois. Comment un pierre noire (une météorite ?) peut-elle prendre la poudre d'escampette, mine de rien la coquine sans laisser le moindre petit cratère ?

Le trouvère athanorien a la solution. Nougaro n'aurait pas d'explication, c'est un troubadour. Lui son coin c'est le Verdoble avec ses gorges, en Occitanie.

Cette pierre hante le garçon précédemment cité. Elle vient du ciel (?), elle roule, se fraie un chemin, engendre une rivière et s'arrête le septième jour; miracle et jubilation. The Rolling Stones Satisfaction.

Tiens des gobemouches gris ! C'est la fin du printemps, ils reviennent de leur voyage en Afrique du Sud. Ils sont éreintés par leur long périple, ils se reposent en attendant d'ingurgiter toute sorte d'insectes. Sale temps pour les mouches, la pluie commence à tomber; leurs ailes sont alourdies par

l'eau, elles ne sont pas drues, un repas facile pour les gobemouches. Elles tremblent de peur: « Maudit gobemouche puisque te v'là » !

Ainsi va la nature: un trou de verdure égaillé par le bruit de l'eau qui coule, elle scintille quand le soleil lui, le vent chantonne et vous émeus, le friselis des feuillages, le "plouf" des truites gobant une mouche (elles aussi), « la pluie fait des claquettes », « Félicie aussi ». Moins sympathique le sanglier qui menace de vous abîmer le séant.

Tout cela pour dire que le trou de verdure c'est mieux que le désert, c'est plus vivant.

Mais si on continue à jeter des bouteilles en plastique, épandre des pesticides, de l'huile de vidange, à raser les forêts, que sais-je encore ? Il en sera fini de ces petits coins de paradis.

Bernard T